



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 20 mai 1961 à Broons (Côtes-du-Nord) et du 23 mai dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à DU GUESCLIN. Ce timbre est grevé d'une surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,15 + 0,05 NF

Couleurs } noir
 } bistre violacé

50 timbres à la feuille



Dessiné par MAZELIN

Gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

Si Jeanne d'Arc est la grande figure des dernières décades de la Guerre de Cent Ans, DU GUESCLIN domine incontestablement les premières années si tragiquement confuses et si continûment troublées du conflit franco-anglais. Comme pour Jeanne d'Arc, la légende s'est très tôt mêlée inextricablement à l'histoire: chroniqueurs et poètes ont contribué à dresser un portrait un peu idéalisé du chevalier breton et à perpétuer une popularité si grande déjà de son temps.

DU GUESCLIN est né vers 1314 à La Motte-Broons au sud-ouest de Dinan, d'une famille de petite noblesse, plus riche en enfants (il était l'aîné de dix) qu'en terres. « Camus, noir, maussade, le plus laid qu'il y eût de Rennes à Dinan », DU GUESCLIN connut vite la vie brutale et batailleuse d'une noblesse bretonne avide d'indépendance; il courut les tournois, y acquérant une réputation méritée de vaillance et de ténacité. Du service de Charles de Blois, prétendant au duché de Bretagne convoité par un autre puissant seigneur apparenté aux rois anglais, DU GUESCLIN passa ensuite au service du Roi de France Jean le Bon. Sa brillante défense de Rennes en 1356 lui valut d'être armé Chevalier et de recevoir le titre de « Capitaine de Pontorson ». Charles V, homme d'État et homme d'étude plus qu'homme de guerre, lui garda toute sa confiance. DU GUESCLIN lui rendit l'immense service d'entraîner en Espagne les Grandes compagnies indociles qui dévastaient le royaume. C'est là qu'il fut pour la seconde fois fait prisonnier. A ses adversaires qui fixaient un prix élevé pour sa rançon, DU GUESCLIN renchérit encore et fit cette réponse célèbre, rapportée par un poète quelque temps après la mort de DU GUESCLIN : « Il n'y a pas en France une fileuse sachant filer qui ne donnât ce qu'elle gagne pour payer une rançon et me mettre hors de vos filets ». Réplique empreinte d'une vanité chevaleresque dont n'était pas exempt cet homme de guerre.

Lors de la reprise de la guerre en 1370 (après la trêve constituée par le traité de Brétigny en 1360), Charles V nomma DU GUESCLIN connétable, ce qui le mettait au-dessus de tous les autres nobles du royaume pour la conduite de la guerre. DU GUESCLIN, médiocre général dans les batailles rangées, excellait dans la guerre d'usure et dans la guérilla. Ce fut cette tactique qu'il appliqua avec succès, épuisant les armées anglaises par des actions limitées et les forçant à des chevauchées sans résultat. C'est en réduisant un des points d'appui dont les Anglais disposaient au centre de la France — Châteauneuf-de-Randon en Auvergne — qu'il fut frappé par la maladie et mourut en 1380 estimé de ses adversaires qui, selon une anecdote du temps, vinrent lui offrir sur son lit d'agonisant les clefs de la ville. Charles V, désireux de marquer avec éclat la reconnaissance royale, le fit ensevelir à Saint-Denis auprès des Rois de France.